



**Clio. Femmes, Genre, Histoire**

27 | 2008  
Amériques métisses

---

Florence Weber, *Le sang, le nom, le quotidien : une sociologie de la parenté pratique*

La Courneuve, Éditions Aux lieux d'être, 2005, 264 pages.

**Agnès Martial**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/7535>

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 261-263

ISBN : 978-2-85816-973-3

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Agnès Martial, « Florence Weber, *Le sang, le nom, le quotidien : une sociologie de la parenté pratique* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 27 | 2008, mis en ligne le 06 août 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/7535>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Florence Weber, *Le sang, le nom, le quotidien : une sociologie de la parenté pratique*

La Courneuve, Éditions Aux lieux d'être, 2005, 264 pages.

Agnès Martial

---

- 1 L'ouvrage de Florence Weber, *Le sang, le nom, le quotidien : une sociologie de la parenté pratique*, s'inscrit dans une démarche ambitieuse, en croisant deux ensembles d'analyses généralement séparés : d'une part, les travaux sur le *care* et la prise en charge familiale des personnes dépendantes, enfants, malades et vieillards (domaine des spécialistes des politiques sociales et de la santé, économistes, sociologues et politistes) et, d'autre part, les analyses portant sur les transformations contemporaines de la filiation (qui sont l'œuvre des anthropologues, des sociologues, des juristes et des psychanalystes). Ces deux champs ont en commun, nous dit l'auteur, la question des « sentiments de parenté » : comprendre les enjeux contemporains de la prise en charge de la dépendance implique alors une analyse de la « parenté pratique », qui s'attache à restituer le sens des appartenances constituant les relations et les statuts de parents, de conjoints et d'enfants.
- 2 « *Le sang, le nom, le quotidien* », trois dimensions se conjuguent au fondement des liens entre parents : la force symbolique du biologique, l'importance de la dimension juridique des liens, et la valeur des relations construites dans le partage quotidien d'une économie à la fois affective et domestique. Ces trois dimensions ne sont pas nécessairement superposées : l'auteur choisit justement d'exposer huit cas ethnographiques (toujours replacés dans leurs conditions d'émergence sociales et historiques), où manque l'une de ces composantes, et de les envisager comme des révélateurs de la complexité des « sentiments » de parenté.
- 3 Elle y analyse les conditions de l'exercice de la parenté sous un double aspect : la prise en charge des personnes, et la transmission des statuts et des biens. L'intérêt porté à la dimension « économique » et « matérielle » des liens entre parents rend cette approche nouvelle et particulièrement riche. Utilisant les outils heuristiques forgés par

l'anthropologie de la parenté, elle met en évidence, à partir des transactions affectives et matérielles au sein des familles, trois « modèles » relationnels, pouvant inclure des « non parents » au sens juridique, relevant de logiques et de temporalités distinctes, et renvoyant à une pluralité d'appartenance : la lignée, groupe de longue durée unissant des vivants et des morts à travers la propriété collective de biens symboliques (nom, ancêtre, patrimoine inaliénable), la maisonnée, groupe instable unissant des vivants à travers l'usage collectif de biens matériels (typiquement un espace domestique, une maisonnée pouvant cependant réunir plusieurs foyers), et la parentèle, fondée sur des relations électives interindividuelles, portées par une logique de réciprocité. Ces logiques s'entremêlent et se superposent au fil des histoires familiales, la richesse de cette approche étant d'éclairer ensemble deux formes de prise en charge, présentes au long des parcours individuels : celle des enfants par leurs parents (particulièrement éclairée par les chapitres 1, 2 et 3), puis celle des parents par leurs descendants (aux chapitres 4 et 5). Elle peut ainsi analyser, autour des échanges affectifs et matériels liés à la dépendance tant de l'enfant que du vieillard, les relations entre les différentes générations qui composent maisonnée, parentèle et lignée.

- 4 Proposant ensuite une « théorie de l'économie domestique », forgée dans les échanges noués au sein d'une équipe de recherche (MEDIPS) regroupant sociologues et économistes, Florence Weber montre comment ces collectifs induisent des logiques d'appartenance et de soutien différentes : la réciprocité restreinte (parentèle), la solidarité entre vivants (maisonnée), l'impératif de transmission (lignée). Les limites de la modélisation apparaissent cependant quand l'auteur constate l'entrelacs de ces différentes logiques au fondement de chaque trajectoire individuelle, et choisit de « ne pas se prononcer sur leur compatibilité et sur leur concurrence ». Elle met cependant en évidence les effets de ces différentes logiques et de leur articulation sur les inégalités liées au patrimoine, ou à la « protection rapprochée » assurée par certaines maisonnées dont les politiques sociales d'aide à la prise en charge de la dépendance, ne tiennent aucun compte. Elle montre aussi comment des trajectoires sociales différentes peuvent advenir au sein d'un même groupe familial, donnant lieu à la constitution de « lignées » distinctes, ou au rejet des parents pauvres au sein d'une famille scindée en plusieurs maisonnées.
- 5 Si cette approche, inscrite dans une véritable démarche transdisciplinaire, s'avère à la fois riche et novatrice, on peut être plus critique quant à la manière dont cet ouvrage éclaire l'évolution des rapports sociaux de sexe et la redéfinition contemporaine de la filiation. Certes, les études de cas rapportées dans cet ouvrage sont construites à partir de récits et de témoignages principalement féminins, et le statut reconnu aux femmes, notamment dans les politiques publiques d'aide à la prise en charge de la dépendance, est l'une des questions centrales du livre. Pourtant, le genre n'apparaît pas comme un élément déterminant dans le modèle théorique proposé par l'auteur : lignées, parentèles et maisonnées paraissent indistinctement composées d'individus liés entre eux par diverses relations de prise en charge et de transmission. Ne pourrait-on formuler l'hypothèse qu'hommes et femmes s'inscrivent distinctement dans ces logiques d'échanges et d'appartenance ? La démonstration aurait ainsi gagné à s'appuyer davantage sur les résultats des nombreuses études montrant que le soutien fourni dans la parenté repose essentiellement sur un travail féminin, en tentant d'éclairer, au-delà du constat, les raisons de cet investissement particulier du *care*.
- 6 La parole des femmes ici recueillie permet aussi de retracer les mutations des normes régissant la sexualité, la conjugalité et la vie familiale durant le dernier tiers du xx<sup>e</sup> siècle,

ouvrant à l'analyse des redéfinitions de la filiation. Nombreux sont les travaux d'anthropologie et de sociologie, ne serait-ce qu'en France, qui ont mis en valeur la triple dimension des liens de filiation et l'éclosion de situations de pluriparentalité (concernant les familles recomposées ou l'adoption, par exemple). Ils sont pourtant peu cités, sinon comme un écho des conclusions de l'auteur, ce qui l'amène parfois à proposer des hypothèses, à formuler des propositions déjà faites ailleurs (ainsi en va-t-il, par exemple, de ses analyses relatives à la transmission des biens dans les familles recomposées).

- 7 Enfin, la démonstration peine parfois à articuler clairement ces résultats avec les questions économiques et sociales suscitées par l'étude du *care*. L'auteur y parvient toutefois lorsqu'elle interroge la définition contemporaine des statuts paternels et maternels, en introduisant dans l'analyse des clivages économiques et sociaux peu envisagés jusqu'à présent. S'il manque bien souvent à la paternité (biologique, juridique ou sociale) la reconnaissance d'un « attachement quotidien qui reste innommable », la maternité se heurte, dans les milieux sociaux défavorisés, au déni social et institutionnel de sa valeur statutaire et juridique. Florence Weber pointe les inégalités entre une « maternité « noble » réservée à celles qui (en) ont les moyens financiers et statutaires [...] tandis que les autres se débattent dans une maternité non seulement étouffante, mais encore disqualifiée et impuissante » (p.145). Elle met ici en valeur une dimension fondamentale des rapports de genre dans notre société, qui mérite une attention renouvelée de la part des spécialistes de la famille et de la parenté.
- 8 Par la réunion de ces deux grands thèmes, cet ouvrage contribue à déconstruire le mythe de solidarités familiales toujours et partout actives, résultant d'obligations pensées comme « naturelles » et révèle, dans l'étude de ces « économies domestiques » singulières, la complexité des enjeux sociaux, économiques et juridiques de la prise en charge de la dépendance. L'auteur souligne alors le danger que représente la tentation d'enterrer l'État providence et de revenir à la prise en charge familiale des personnes dépendantes, qui entraînerait, d'abord dans les milieux les plus modestes, le retour des femmes au foyer. En abordant ces questions cruciales, cet ouvrage offre des propositions théoriques inédites et stimulantes, étayées par une belle ethnographie.